



HAL
open science

La forteresse du Jebel Mudawwar : étude d'un site défensif aux portes de Sijilmassa

Chloé Capel

► **To cite this version:**

Chloé Capel. La forteresse du Jebel Mudawwar : étude d'un site défensif aux portes de Sijilmassa. Bulletin d'Archéologie Marocaine, 2016. hal-01874172

HAL Id: hal-01874172

<https://hal.science/hal-01874172v1>

Submitted on 1 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dépôt légal : 20/1956
ISSN 0068-4015
Achévé d'imprimer (CTP) sous les presses
De l'Imprimerie El Maarif Al Jadida, Rabat/ 2016



ROYAUME DU MAROC
MINISTÈRE DE LA CULTURE

Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine

BULLETIN
D'ARCHEOLOGIE
MAROCAINE

TOME XXIII

2016

Directeur de la publication

Aomar Akerraz

Comité de rédaction

Aomar Akerraz - Abdeljalil Bouzougar - Abdelaziz El Khayari - Ahmed Saleh Etrahiri
Abdeslam Mikdad

Secrétaire de publication

Fatim-Zohra Kamal

Echanges et correspondances

Hassan Dermouk

SOMMAIRE

Mohammed Abdeljalil El Hajraoui, Roland Nespoulet, André Debénath Des vestiges archéologiques au comportement moderne de l'homme préhistorique d'il y a 100 000 ans dans la grotte d'el Mnasra (Témara, Maroc).....	09
Abdeljalil Bouzouggar, Steve Kuhn, Philippe Fernandez, Jacques Collina-Girard, Mohammed Mouhiddine, Dirk Hoffman et Farid Malek La grotte de Bizmoune (région d'Essaouira) : Une nouvelle séquence artérienne au Maroc sud atlantique.....	26
Choumicha Kaouane Analyse technique et tracéologique d'un outil en os ibéromarusien de la grotte Hattab II (région de Chefchaouen).....	39
Daniela Zampetti, Ahmed Skounti, Alessandra Bravin, Naïma Oulmakki, Rosanna Ponti, Stella Nunziante Cesaro, Kamal Tajeddine, El Mustapha Nami Art rupestre et archéologie d'Ifran-n-Taska, Djebel Bani oriental, Maroc : Résultats de prospection et de datation.....	51
Abdellatif Rhorfi Les agglomérations autochtones d'après la toponymie du Maroc préislamique.....	71
Aomar Akerraz et Abdelaziz el Khayari Le tumulus d'Azzouna Lakbira (région d'el Qsar el Kébir).....	93
Abdelaziz El Khayari Sur un litixain qualifié de «HŠKŠY» dans une dédicace punique découverte à CISSI (Cap Djinet, Algérie).....	109
Layla Es-Sadra Nouvelles lectures du capitole de Sala.....?	119
Darío Bernal-Casasola, Javier del Hoyo, Salvador Domínguez-Bella, Mustapha Ghottes, Baraka Raissouni, José Ángel Expósito, José Manuel Vargas, José Juan Díaz, Macarena Lara, Macarena Bustamante, María de los Ángeles Pascual, Tarik Moujoud Inscripción conmemorativa y sellos latericios del Balneum Oriental de Tamuda.....	139
Athena Trakadas, Hicham Hassini, Nadia Mhammdi, Lloyd Huff, Matthew Harpster, Marie Curie Fellow, Mohamed Ali et Zeyneb Belkhayat The Oued Loukkos Survey: preliminary findings from the 2015 archaeological campaign.....	157
Mohamed Belatik Çal'at Djāra, une forteresse médiévale andalouse sur la côte méditerranéenne du Maghrib al-Aksā.....	179
Chloé Capel La forteresse du Jebel Mudawwar : étude d'un site défensif aux portes de Sijilmasa.....	201
Elarbi Erbati, François-Xavier Fauvelle, Romain Mensan, Axel Daussy et Thomas Soubira Où est Sidjilmāssa ? Proposition de typologie et de séquence des élévations, du 10 ^e au 19 ^e siècle.....	221
Christian Darles, Elodie Malet, Camille Mathieu, Anaïs Nicol, Elarbi Erbati et François-Xavier Fauvelle La porte « Bāb al-Manšūriyya », au nord de Rissani (Maroc). Description, comparaisons et proposition de séquence historique d'un vestige architectural.....	243
Morgane Godener Taroudant, capitale médiévale et moderne du Sous. Approche archéologique et morphologique.....	265

Abdallah Fili, Claire Déléry, Ronald Messier	
Les céramiques à décor de cuerda seca découvertes au hammâm d'Aghmât (Maroc).....	283
Rahma El Hraiki	
La poterie traditionnelle : un savoir-faire en voie de disparition.....	299
Khalid El Aroussi	
L'oral autour du fenêbre.....	313
Comptes rendus.....	325
Mustapha Nami	
El Hajraoui M. A., Nespoulet R., Debénath [†] A. et Dibble H. L. (eds.), 2012, <i>Préhistoire de la région de Rabat-Témara. Villes et Sites Archéologiques du Maroc</i> 3, Rabat.....	327
Darío Bernal Casasola	
René Rebuffat et Hassan Limane, 2011, <i>Carte Archéologique du Maroc Antique. Le Bassin du Sebou 1. Au sud du Loukkos. Cartes Arbaoua - Lalla Mimouna – Moulay Bou Selham, Villes et Sites Archéologiques du Maroc</i> II, Rabat et Aomar Akerraz, Hassan Limane et René Rebuffat (éds.) 2012, <i>Carte Archéologique du Maroc Antique. Le Bassin du Sebou 2. A l'embouchure du Sebou. Cartes Kénitra – Sidi Yahia du Gharb, Villes et sites Archéologiques du Maroc</i> II, Rabat.....	331
Jorge Onrubia-Pintado	
Baraka Raïssouni, Darío Bernal, Abdelaziz El Khayari, José Ramos et Mehdi Zouak (éds.), 2015, <i>Carta arqueológica del Norte de Marruecos (2008-2012). Prospección y yacimientos, un primer avance. Vol. I, Villes et Sites Archeológicas du Maroc</i> V, Cadix.....	336



المملكة المغربية
وزارة الثقافة
المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث

النشرة الأثرية المغربية

الجزء الثالث والعشرون

2016

النشرة الأثرية المغربية

الجزء الثالث والعشرون

2016

La forteresse du Jebel Mudawwar : étude d'un site défensif aux portes de Sijilmassa

Chloé Capel*

ملخص

تمت الإشارة إلى موقع جبل المدور المحصن المتواجد على بعد 12 كلم غرب موقع سجلماسة. في بداية الخمسينيات من القرن 20 إلا أنه وبالرغم من البنيات المعمارية التي مازال يزخر بها. لم يدرس لحد الآن. وفي إطار أطروحة للدكتوراه نوقشت في شهر يونيو 2016 بجامعة السربون-البونتيون) باريس (حول سجلماسة الوسيطية. تم لأول مرة تقديم تحليل معمق للموقع يمكن اليوم من طرح اقتراحات صلبة لتأريخ هذا المجمع العماري الفريد. وتصنيفه ضمن المنشآت المرتبطة بانتشار السلطة المرابطية ببلاد المغرب خلال النصف الثاني من القرن 11 الميلادي) النصف الثاني من القرن 5 الهجري.

Résumé

Signalé dans la littérature archéologique depuis le début des années 1950, le site fortifié du Jebel Mudawwar, situé à 12 km à l'ouest de Sijilmassa, n'avait pas à ce jour, en dépit de son état de préservation exceptionnel, été étudié. Dans le cadre d'une thèse de doctorat en archéologie soutenue en juin 2016 à l'université Panthéon-Sorbonne (Paris) et portant sur le site médiéval de Sijilmassa, une analyse approfondie du site a été pour la première fois entreprise : elle permet aujourd'hui de proposer des pistes solides de datation à cet ensemble architectural unique et de le percevoir dans le cadre du déploiement du pouvoir almoravide au Maghreb extrême dans la seconde moitié du 11^e siècle ap. J.-C. (seconde moitié du 5^e siècle H.).

En 2006, Ronald Messier, co-directeur du programme archéologique maroco-américain de Sijilmassa¹ (le MAPS²) annonçait la découverte, à proximité de la ville caravanière saharienne, des ruines d'une imposante forteresse dont le rôle aurait été de contrôler le territoire du Tafilalt - la région de Sijilmassa - à l'époque almoravide³. Ce même site avait déjà été signalé un demi-siècle plus tôt dans un court article monographique de Paul Pascon qui avait pu visiter le lieu, quelques heures durant, en 1952⁴. Ce système défensif, installé au sommet d'une table rocheuse aujourd'hui connue sous le nom de Jebel Mudawwar, n'avait pourtant jusqu'à ce jour pas fait l'objet d'une étude approfondie. Dans le cadre d'une thèse de doctorat en archéologie portant sur la ville médiévale de Sijilmassa⁵, le Mudawwar a pour la première fois pu faire l'objet d'une prospection généralisée, d'un inventaire exhaustif de ses vestiges archéologiques, d'une cartographie complète du site, d'une proposition de datation de la structure et d'une réflexion sur les fonctions, le contexte de construction et la chronologie de cette forteresse⁶.

* UMR 8167 Orient et Méditerranée - Equipe Islam médiéval chloe.capel@gmail.com

¹. Il a été retenu dans ce texte de franciser certains noms propres (toponymes, patronymes ...) d'origine arabe ou berbère dès lors que cet usage est courant dans la langue française (ex : Sijilmassa pour *Sijilmāsa* ; Marrakech pour *Marrakush* etc.). Le cas du Jebel Mudawwar a également été soumis à une francisation en tenant compte de la prononciation locale du toponyme arabe (Jbl Lamdawwar).

². Moroccan American Project at Sijilmasa.

³. Messier 2006, p. 255.

⁴. Pascon 1956.

⁵. Capel C., *Sijilmassa et le Tafilalt : éclairages sur l'histoire environnementale, économique et urbaine d'une ville médiévale des marges sahariennes*, thèse de doctorat en archéologie de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Jean Polet, soutenue le 8 juin 2016.

⁶. Ce présent article est une version développée, remaniée et augmentée d'un texte publié en 2016 dans le cadre de la promotion des travaux des étudiants de l'université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne à l'occasion des 8^{èmes} Journées Doctorales d'Archéologie

1 - Présentation générale du site : contexte environnemental et taphonomique

Le Jebel Mudawwar, également appelé « Gara Medaoura⁷ », se dresse de manière isolée dans la plaine désertique du Tafilalt à 12 km à vol d'oiseau à l'ouest du site de Sijilmassa, très en dehors du périmètre oasisien de la ville médiévale. Ce relief appartient aux formations calcaires du Dévonien ayant été préservées localement des phases érosions du Mésozoïque et du Quaternaire et se présente sous l'aspect d'une table rocheuse surplombant la plaine d'érosion d'environ 50 m (Fig. 1). D'une emprise au sol de 25 hectares, cette éminence offre un plan relativement régulier, de forme ovale, limité sur la plupart de son périmètre par de hautes falaises verticales qui prennent naissance dans le cône d'éboulis formé au pied de la montagne. Une profonde ravine interrompt néanmoins cette ligne de défense naturelle au sud sud-ouest du massif : elle résulte de la réunion de quatre vallons ayant entaillé profondément la table rocheuse et ayant ainsi permis l'isolement en hauteur de cinq grands plateaux, bordés de tous côtés par des à-pics.

Le travail de prospection et de cartographie mené sur ce site dans le cadre doctoral a permis d'établir un inventaire complet et un plan précis des vestiges archéologiques présents à l'intérieur du périmètre montagneux. Sur les plateaux rocheux escarpés et dénudés du Jebel, ces vestiges se présentent pour la plupart sous la forme de maçonneries en moellons calcaires liés par un mortier de chaux, dotées de parements réguliers assisés, dans une facture architecturale très soignée. Certaines de ces maçonneries sont très arasées car presque entièrement emportées dans les pentes par les attaques atmosphériques ou encore largement démontées, en tant que matériau de récupération, pour les besoins des aménagements touristiques⁸. D'autres vestiges, les moins endommagés, demeurent enfouis sous d'imposants cônes de destruction de moellons et de ce fait, quoique protégés, ils ne sont pas plus lisibles. L'ensablement important de certains secteurs constitue également un autre type d'entrave à la lecture archéologique. Une dune imposante emprisonne ainsi, en s'appuyant sur l'une des pentes du massif, une partie du site bas et y dissimule plusieurs structures dont le nombre exact n'a pu être arrêté⁹.

2 - Les structures archéologiques

Le système défensif

La topographie contrastée du Jebel Mudawwar en fait un site naturellement protégé. C'est la raison pour laquelle il a été exploité par l'homme pour en faire une véritable forteresse en le dotant de systèmes défensifs supplémentaires. Les murailles du Jebel Mudawwar constituent en effet le vestige archéologique le plus spectaculaire du site (Fig. 2). Environ un tiers du périmètre de la montagne, le tiers présentant le plus de faiblesses dans la ligne de falaises, a été épaulé par la construction d'une muraille. La courtine la plus impressionnante est celle barrant la grande ravine ayant rompu la ligne

de cette université, tenues le 22 mai 2013 à Paris (Capel 2016). Ce premier texte présentait les conclusions préliminaires et provisoires des travaux entrepris au Jebel Mudawwar et s'attardait à expliciter les méthodes de travail mises en oeuvre pour l'analyse des vestiges.

⁷. Pascon 1956.

⁸. Le site du Jebel Mudawwar a été à plusieurs reprises, au cours des vingt dernières années, utilisé comme lieu de tournage de longs métrages hollywoodiens ou de courts films publicitaires (notamment pour des voitures) : le plus célèbre de ces tournages reste celui de *La Momie* (Stephen Sommers, Universal Pictures, 1999) pour lequel une rampe d'accès en béton a été construite et permet aujourd'hui aux véhicules motorisés de pénétrer à l'intérieur du site archéologique. Cet accès facilité a provoqué l'essor d'un tourisme cinématographique très destructeur pour les vestiges, présentés aux visiteurs, à dessein ou par ignorance réelle, comme des restes de décors de ce film d'aventure. De nombreuses structures médiévales en moellons ont été ainsi démontées pour faciliter le passage des véhicules ou pour construire, avec des blocs de réemploi, des aménagements liés aux bivouacs touristiques (parapets, plateformes...).

⁹. En raison de très nombreux aménagements réalisés aux abords immédiats du Mudawwar pour les besoins des militaires, des tournages de films ou des touristes (emplacements de tentes, parkings, enclos, pistes, tas de déblais, gravières, fossés et creusements divers), la zone extérieure de la montagne a été, du fait de son importante perturbation, tenue à l'écart de la prospection.

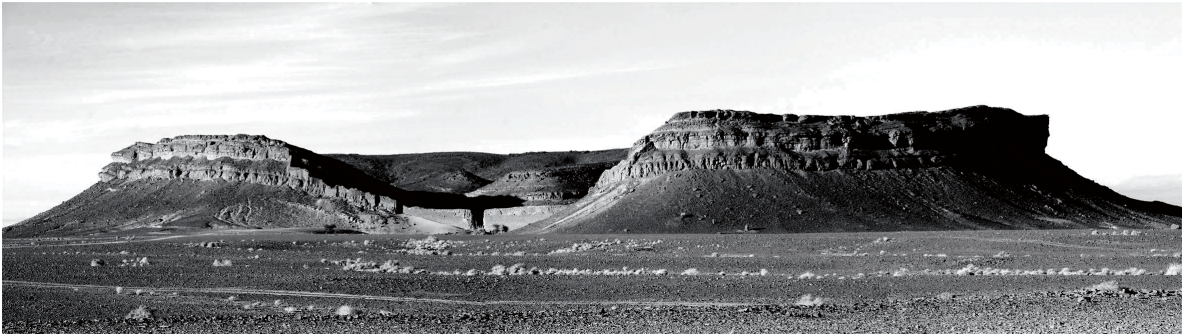


Figure 1 : vue générale du Jebel Mudawwar depuis le Sud. Au centre de l'image, la muraille basse (interrompue par une brèche) barrant la ravine principale du site.

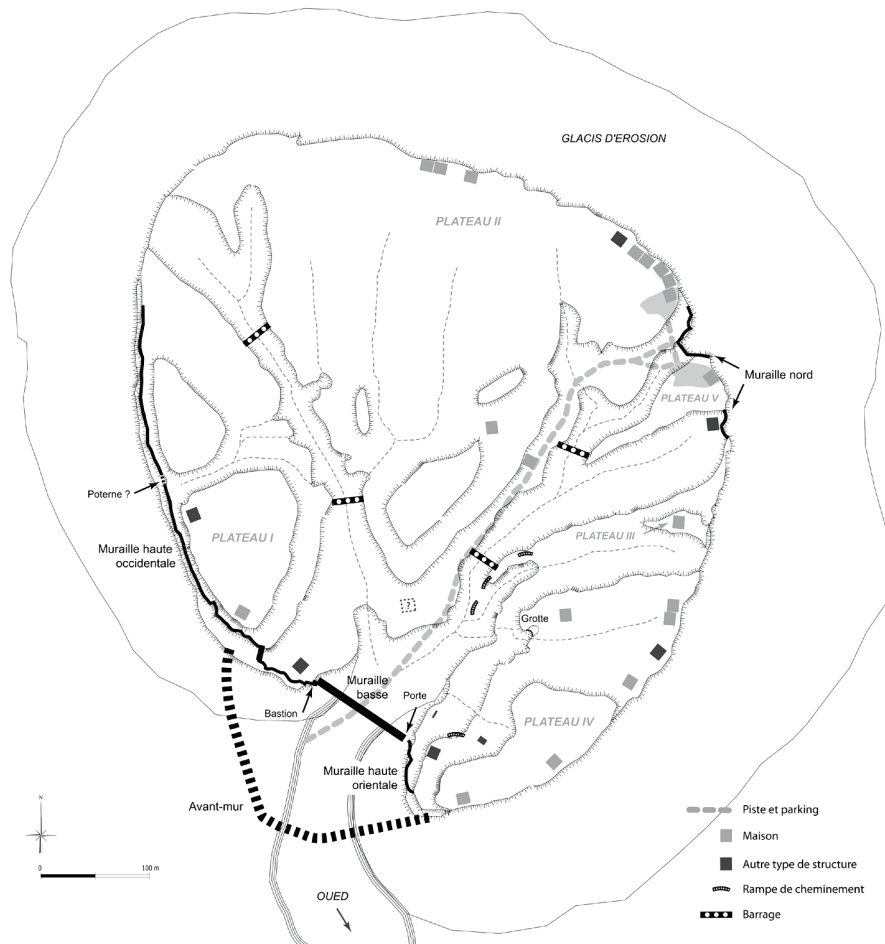


Figure 2 : plan général du site et des structures archéologiques recensées en prospection.

de défense naturelle au sud du massif (Fig. 3). Cette muraille, aujourd'hui préservée de manière exceptionnelle sur toute sa hauteur, émerge de la dune formée à ses pieds sur environ 8 m de haut, mais se développe sans doute sur environ 12 m au total. Elle mesure 80 m de long pour une épaisseur de 4 m et présente une constitution très robuste faite d'un blocage interne dense de moellons calcaires liés à un mortier de terre et de chaux très solide. Un remarquable parement, extrêmement soigné, vient harmoniser les deux faces de la construction, en des assises de moellons irrégulières mais horizontalisées et minutieusement associées en joints minces, sans qu'aucune trace de reprise n'ait pu être détectée. Le mur n'a pas été enduit. L'ensemble paraît ainsi avoir été construit d'un seul trait. Une importante brèche d'environ 8 m de large, déjà notée par P. Pascon lors de son passage en 1952, s'est formée anciennement au centre de la maçonnerie. La cause précise de cette destruction n'est pas connue mais elle résulte probablement de l'action érosive des eaux de ruissellement qui, dans l'axe de l'oued, ont progressivement mené, au fil des siècles, un travail de sape au pied de la muraille. La véritable porte, aujourd'hui soigneusement bouchée, se situait en réalité à l'extrémité orientale de la muraille basse. Presque entièrement enfouis sous les sables et les éboulis, de surcroît masqués par le bouchage, les aménagements de cette porte demeurent mal compris : il semblerait toutefois que cette entrée, de 3 m de large, forme un accès simple et rectiligne à l'intérieur de la montagne, uniquement surveillé et protégé sur ses flancs par les ressauts de falaises qui le surplombent immédiatement¹⁰. Le dispositif de défense de la muraille basse est complété par un avant-mur situé à une centaine de mètres en aval du mur principal : cette structure, dont les vestiges sont aujourd'hui presque entièrement arasés, devait revêtir l'aspect d'une levée de terre associée à un profond fossé, barrant également, en un grand V, toute la largeur de la ravine, ce qui entravait ainsi la progression vers la muraille basse et sa porte d'entrée.

De part et d'autre de la muraille basse, le dispositif défensif du Mudawwar se prolonge à l'assaut des falaises en une muraille de dimensions plus modestes (épaisseur moyenne de 150 cm et hauteur restituée comprise entre 150 et 200 cm) mais qui, étroitement imbriquée aux ressauts rocheux, épouse parfaitement le relief des hauteurs et forme une ligne continue de défense, dans le strict prolongement des 50 m de falaises sur lesquels elle s'appuie. La muraille haute du Mudawwar protège ainsi un chemin de ronde qui permet la déambulation et la surveillance sur les hauteurs de toute la moitié sud du massif (Fig. 4). Dans les zones de pentes intermédiaires, séparant de manière escarpée la ravine centrale des plateaux sommitaux, plusieurs bâtiments ont été identifiés à petite distance de la muraille tandis que plusieurs pièces monocellulaires, au nombre de sept au moins, sont adossées à cette dernière, formant ainsi probablement tout autant de casemates en lien avec le dispositif de défense. L'ensemble du système est complété au nord du massif par deux courtines, de même facture, venant chacune barrer une zone de faiblesse dans la défense naturelle de la falaise.

Les aménagements hydrauliques

Les fortifications ne constituent pas les seuls vestiges archéologiques recensés sur le Jebel Mudawwar : un important dispositif hydraulique complète la structure défensive. En effet, quatre barrages, en excellent état de préservation, ont été aménagés dans les principales ravines de la montagne. Ils se présentent sous la forme de murs, à l'épaisseur variable, comprise entre 150 et 230 cm, mesurant au plus fort 4 à 5 m de haut, construits de manière très comparable à la muraille basse, suggérant ainsi une contemporanéité d'aménagement. Ils barrent la totalité de la largeur des ravines, perpendiculairement à la pente. Ces murs sont avec certitude à identifier comme des barrages puisqu'ils sont placés à mi-pente ou en bas de pente et sont recouverts, côté amont

¹⁰. Le bouchage de la porte a été très probablement réalisé par les équipes de tournage de *La Momie* dans le but d'uniformiser la ligne de muraille. Les photographies de cette muraille prises par l'équipe du MAPS en 1994 montrent la porte totalement ouverte.



Figure 3 : vue d'ensemble de la muraille basse, de la courtine sud-est (au premier plan) et de la courtine ouest (à l'arrière plan à gauche) montant à l'assaut des falaises du Jebel Mudawwar. Au centre de l'image : la rampe d'accès en béton abandonnée par les équipes du film *La Momie*. A l'arrière plan à droite, l'un des quatre barrages construit dans une des principales ravines du site.



Figure 4 : chemin de ronde parcourant le pourtour sud-ouest du Jebel Mudawwar le long de la muraille : à l'arrière plan se déploie le paysage plan du Tafilalt en direction de l'ouest avec, sur la ligne d'horizon, les derniers contreforts de l'Anti-Atlas et le col du Tizi u-Mkhazni.

uniquement, d'un épais enduit de chaux, encore largement préservé, dont la densité et la résistance en font un enduit hydraulique. Là encore, aucune reprise, aucune réfection - pas même celle de l'enduit - n'a été remarquée sur la maçonnerie. Ces barrages devaient permettre de former, à l'issue des pluies, quatre retenues d'eau aux capacités volumétriques importantes qui pouvaient constituer des réservoirs durant plusieurs semaines voire plusieurs mois de l'année. L'humidité récurrente constatée aujourd'hui à l'amont de ces structures - par le développement d'une végétation arbustive partout ailleurs absente du Mudawwar confirme le rôle de réservoir de ces aménagements. Ces retenues devaient également participer à préserver des ruissellements la muraille basse située en contrebas, ainsi protégée de l'érosion.

L'habitat

Outre les aménagements défensifs et hydrauliques, le Jebel Mudawwar livre un nombre important de structures qui, pour la très grande majorité d'entre elles, sont établies sur les hauteurs, en bordure de falaise, préférentiellement le long des à-pics septentrionaux et occidentaux. Au nombre de 25, ces constructions sont pour certaines totalement isolées, espacées les unes des autres de plusieurs dizaines ou centaines de mètres, pour certaines regroupées, souvent de manière mitoyenne, dans des espaces plus densément bâtis. Du fait de leur dégradation, 5 d'entre elles n'ont pu être interprétées avec certitude, faute d'indices archéologiques suffisants. Parmi les 20 constructions restantes, 14 présentent des caractéristiques très comparables : de plan pseudo carré, aux dimensions similaires, comprises entre 9 et 17 m de côté, ces constructions sont toutes érigées à l'aide de murs de moellons liés à la chaux et parementés ; autour d'un espace central à ciel ouvert, se répartissent une série de pièces (2 m de large pour 4 à 8 m de long) pour la très grande majorité indépendantes les unes des autres ; un seul accès permet la communication avec l'extérieur par le biais d'une pièce-vestibule ménageant une circulation en chicane (Fig. 5 et 6). D'une construction à l'autre, les plans sont souvent très proches et parfois même strictement identiques, notamment dans le cas des structures mitoyennes. Ces bâtiments prouvent ainsi une certaine standardisation, et donc une probable planification, des travaux, reproduisant, avec quelques légères variations, un même mode de construction, un même module de pièces, une même hiérarchisation et organisation des espaces. En l'absence de fouilles, aucune découverte de mobilier en contexte, aucun aménagement spécifique ne peut venir au secours de la caractérisation de telles structures. Seul leur plan apporte des indices d'identification : une entrée unique, coudée, verrouillant la communication entre le monde extérieur et le bâtiment, une cour centrale commandant l'accès à la totalité des espaces intérieurs, repoussés le long des murs de clôture, une horizontalité des distributions sans hiérarchisation des circulations, tous ces éléments, sont, à l'époque médiévale en Occident musulman, aussi bien dans le milieu rural que le milieu urbain, caractéristiques de bon nombre de maisons islamiques¹¹. C'est pourquoi il est proposé d'identifier la plupart des bâtiments situés sur les sommets du Mudawwar comme des maisons, dont la construction a été planifiée au cours d'une grande campagne d'édification, relativement resserrée dans le temps.

Les six autres constructions lisibles situées sur les sommets offrent, malgré un certain nombre de similitudes, quelques spécificités qui les distinguent des autres structures. Le bâtiment A du plateau IV par exemple, situé à l'extrême sud du plateau en question, offre un plan unique au Mudawwar, plus complexe que de coutume : ici, quoique soit respecté le module habituel de cour centrale avec pièces périmétrales, ce sont deux ensembles à cour centrale, de plans différents, qui ont été accolés l'un à l'autre et qui semblent avoir communiqué entre eux. De plus, ce dispositif

¹¹. Fentress 1987, p. 65-66 ; Fentress 2000, p. 21-23 ; Gutiérrez Lloret - Cañavate Castejón 2010, p. 132-133 ; Gutiérrez Lloret 2012, p. 149-150

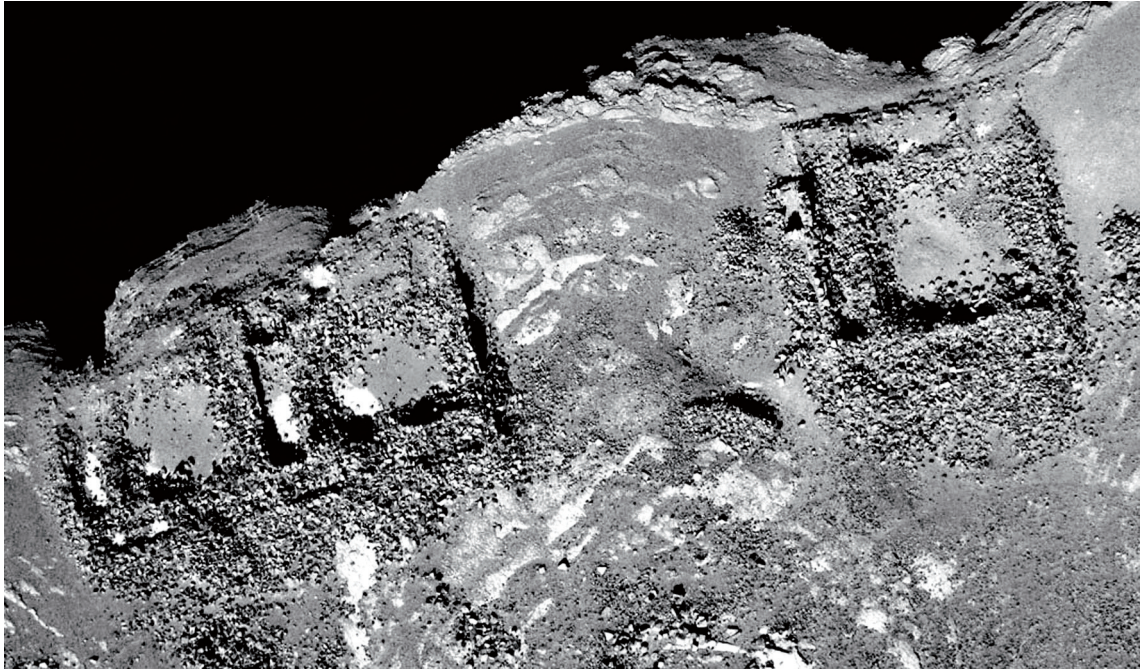


Figure 5 : vue aérienne de trois maisons regroupées dans le secteur du plateau II, sur le rebord de la falaise. De gauche à droite (d'ouest en est) : les maisons mitoyennes II-G et II-F, en partie emportées par l'effondrement du front de falaise, et la maison isolée II-E. Les dimensions et les plans de ces structures sont quasi identiques.

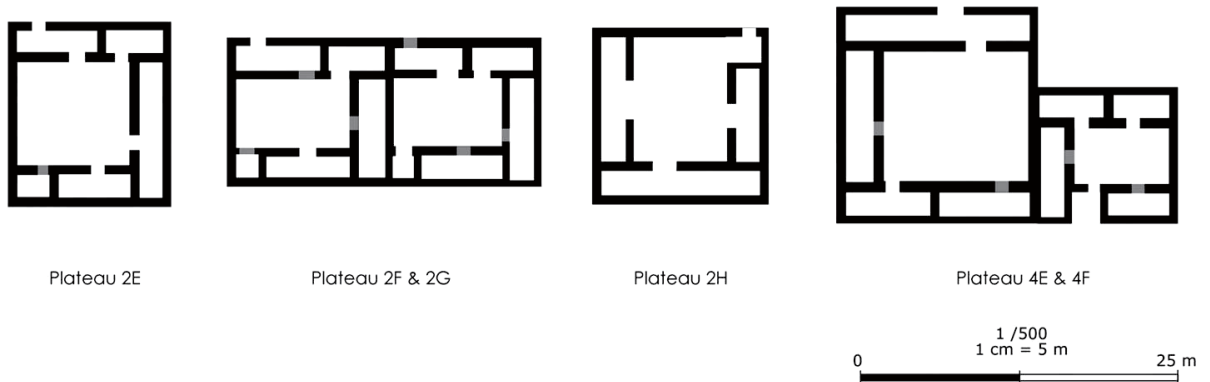


Figure 6 : plan schématique à l'échelle de quelques structures domestiques du Jebel Mudawwar.

se voit épaulé par un espace adventice, qui, repoussé sur l'extérieur, pourrait servir d'enclos pour du bétail ou des montures. Enfin, ce bâtiment est le seul du site à avoir clairement livré des latrines, dont l'évacuation a été astucieusement assurée en exploitant une faille naturelle dans le rebord du plateau. C'est pourquoi cette structure est également identifiée comme une maison mais ses aménagements exceptionnels en font une demeure de statut probablement plus élevé que ne le sont la plupart des autres habitats. Une moitié de la demeure, la plus au sud, était peut-être réservée aux usages familiaux et privés, tandis que la moitié nord, avec de plus grandes pièces et associée à l'enclos à bête, était peut-être une partie semi-publice destinée à recevoir des visiteurs (Fig. 7). Tandis que dans d'autres secteurs, le plateau II en particulier, les maisons sont agglutinées les unes aux autres, voire mitoyennes, une seule autre structure partage le vaste espace du sommet du plateau IV avec la maison A : le bâtiment B. Or, cette structure B possède également des caractéristiques uniques au Mudawwar : il s'agit en effet du seul secteur à avoir livré les ruines d'élévations en briques crues. Ces vestiges sont très localisés et n'ont été retrouvés que dans une portion réduite du bâtiment où, selon un schéma là encore inhabituel au Mudawwar, une pièce placée sur un des côtés de la cour donne accès, en retrait, à une série de trois pièces plus petites, qui donc n'ouvrent pas directement sur l'espace central (Fig. 8). Ce principe d'accès indirect est original pour le Muddawar. L'emploi de briques crues ne peut se comprendre que parce qu'elles ont été préférées aux moellons de calcaire pour des qualités techniques et constructives que ces derniers n'offrent pas : l'hypothèse avancée est que ces briques ont été utilisées pour réaliser des couvertures spécifiques, à savoir des voûtes en berceau ou encore des coupolettes au dessus des trois petites pièces en retrait. Ce dispositif de voûtement permettait ainsi de magnifier l'espace auquel il était associé. Cette spécificité architecturale conduit à faire du bâtiment IV-B, tout comme pour le bâtiment IV-A, une structure d'habitat destinée à des occupants au statut social ou symbolique plus élevé que celui du reste des habitants du site. Une troisième structure originale, numérotée I-B, située de manière isolée en limite nord du plateau I, présente tous les indices d'un enclos à bestiaux. Il s'agit d'une structure au plan extrêmement régulier, un carré parfait de 18 m de côté, cernée par un mur de moellons de facture habituelle et pourvue d'une unique entrée installée dans la direction opposée à la falaise. Aucun aménagement intérieur n'ayant été repéré - à l'exception d'abris de bergers en pierres sèches de date plus récente, prouvant indirectement la fonction des lieux - l'hypothèse d'un enclos simple est privilégiée. Quant au bâtiment II-D, installé au milieu des structures d'habitat du plateau II, il présente l'originalité de dimensions hors normes puisque l'édifice mesure 25 x 27 m de côté, là où les maisons environnantes mesurent entre 9 et 17 m maximum de côté, avec une moyenne de 12 m. Par ailleurs, le bâtiment est muni d'une entrée directe, débouchant, sans vestibule de transition, dans la cour et ce de manière axiale, avec un effet évident de recherche de symétrie. La cour n'est quant à elle pourvue que de trois pièces, dont l'une aux dimensions exceptionnelles également (15 m de long) (Fig. 9). En raison de la dimension de la cour, de son accès direct et aisé et de la faible superficie relative des espaces couverts, il est proposé de faire du bâtiment II-D un édifice communautaire ou collectif, public ou semi-public. Enfin, les deux derniers bâtiments de type original, quoique de conception grossièrement comparable à celle des structures domestiques (plan quadrangulaire de 10 à 20 m de côté, cour centrale à accès indirect, pièces périmétrales, élévations parementées et assisées), doivent être considérés, au regard de leur localisation cette fois-ci, plutôt comme des structures liées à la défense du site. En effet, il s'agit de deux bâtiments construits, non pas de manière isolée sur les plateaux sommitaux du site mais au contact immédiat des lignes de muraille : le premier bâtiment, établi au fond de la ravine séparant le plateau IV du plateau III, est adossé à la courtine nord qui forme la limite nord de l'édifice ; le second, le bâtiment I-B, érigé sur le rebord sud du plateau I, est établi le long de

la courtine ouest du site où il surplombe - et donc contrôle - directement le chemin de ronde. Ce second édifice est par ailleurs doté de quelques aménagements particuliers dont une double pièce, composée de deux espaces de plan barlong accessibles en enfilade par une unique entrée axiale (Fig. 10) - dispositif unique au Mudawwar - et, dans l'angle sud de la structure, d'un petit espace (230 x 390 cm) semble-t-il plein qui pourrait être une tour munie d'un escalier intérieur, en connexion étroite avec la fonction de surveillance du chemin de ronde passant à son pied. En raison de leur localisation originale, en contact direct avec les lignes de fortification, ces édifices pourraient ainsi être liés à une fonction militaire, et non strictement domestique.

Quant aux cinq autres structures mal caractérisées du site, leurs vestiges sont tellement ténus que rares sont les propositions d'interprétations possibles. Un aménagement suscite toutefois quelques commentaires : il se situe sur la partie basse du plateau IV, à proximité des structures d'habitat cosu. En dépit d'un état de dégradation avancé, il semblerait que la structure soit uniquement composée d'un mur d'enclos quadrangulaire, de forme légèrement irrégulière (15 x 18 m de côté), sans aucun aménagement interne et pour lequel l'accès n'a pu être localisé. En raison de l'orientation de cette construction (120 ° au nord pour son mur sud-est), l'hypothèse d'un *muṣallā* ne peut être écartée, quoiqu'aucun élément de mihrab n'ait pu être identifié, en raison de la disparition d'une grande partie de ce mur sud-est. L'hypothèse d'un enclos à bêtes pourrait être une autre option mais l'arasement total des élévations donne à cette structure un aspect si différent de celui de l'enclos attesté sur le plateau I que cette proposition reste fragile. L'arasement si marqué de la structure pourrait être corollaire du fait qu'il ne s'est jamais agi ici de véritables murs en élévation mais d'une simple délimitation au sol, facies tout à fait adapté à l'usage d'un *muṣallā*.

3 - Analyse et interprétation du site

Les différentes structures archéologiques découvertes sur le Jebel Mudawwar permettent, dès lors qu'elles sont pensées en un ensemble, d'établir assez sûrement le rôle et la fonction de ce lieu si original. Tout d'abord, sans même mener une étude approfondie de la pertinence poliorcétique du système défensif dont le site est doté, il apparaît assez clairement que la principale fonction du Jebel Mudawwar est militaire, qu'il s'agisse d'une question de défense ou de surveillance (les deux usages ne sont d'ailleurs pas incompatibles). Les fortifications réalisées sur la table rocheuse sont le reflet d'une stratégie militaire pensée où s'illustre une grande maîtrise architecturale, tant dans la mise en oeuvre des maçonneries de pierre que dans le plan des installations, là où la topographie naturelle des lieux est exploitée au maximum pour décupler l'efficacité des aménagements et où une attention particulière a été apportée aux zones de faiblesse naturelles. L'architecture, très homogène tant dans ses élévations que dans ses plans, souligne également une démarche de planification d'ampleur et une phase de construction rapide, permettant de rattacher assez sûrement la totalité des structures du site - aussi bien militaires que domestiques - à la même phase de chantier et au service de ce même unique projet de fortification du relief. Est ainsi conçue une place forte destinée à résister à une attaque extérieure mais également à former un poste d'observation et de contrôle particulièrement bien protégé, dont le rayon d'action est immense. Car des sommets du Mudawwar, le paysage désertique alentour se révèle sur un rayon d'environ 30 km : l'ensemble du Tafilalt peut être embrassé du regard, depuis la ligne de falaise septentrionale de la *Ḥamāda* de Maskī jusqu'au massif de l'Adrar au sud et même plus loin encore, jusqu'aux falaises des Kam-kam. L'oasis du Tafilalt, tout proche, est ainsi bien évidemment à portée de vue de même que le col du Tizī U-Mkhaznī qui verrouille l'accès à la plaine du Tafilalt par l'ouest, à seulement 9 km de là. Enfin, les abords immédiats du Mudawwar sont totalement dégagés, permettant de repérer très vite tout mouvement à proximité du site.

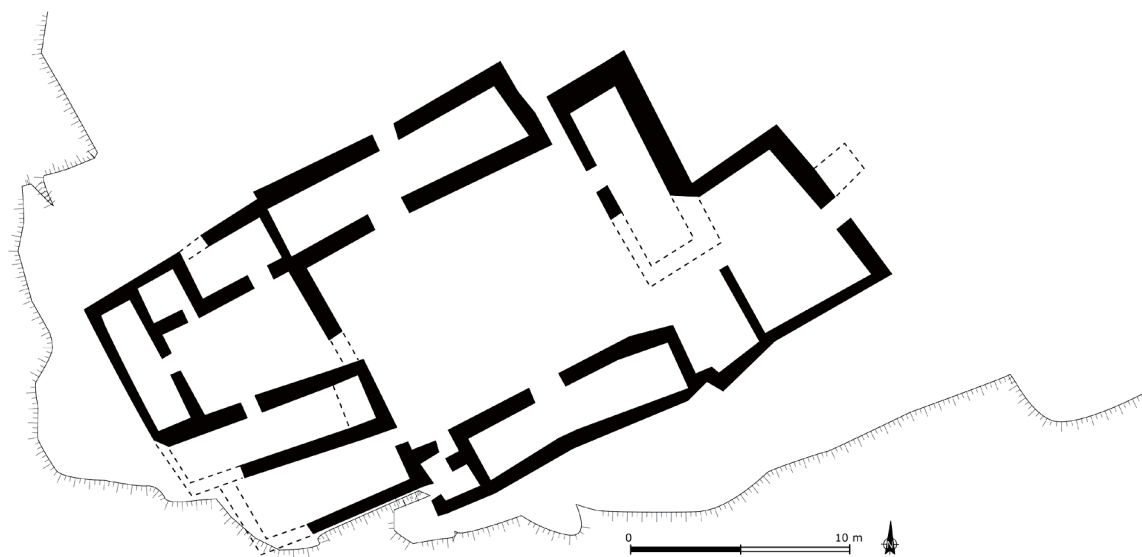


Figure 7 : plan de la maison isolée (IV-A) au sud du plateau IV. A l'est, un enclos est accolé à la maison, avec une communication ménagée vers la cour principale de la structure. Au sud, au bord de la falaise, aisément accessible depuis la cour principale : la petite pièce de latrines.

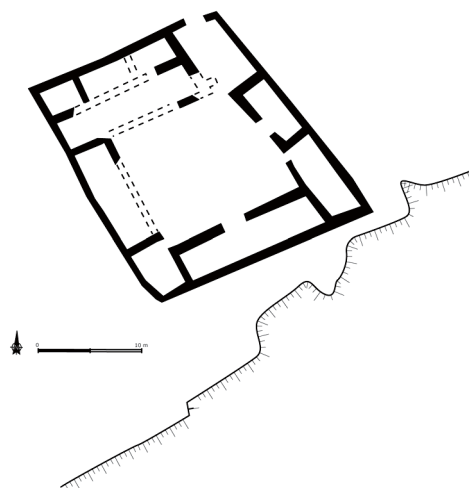


Figure 8 : plan de la maison IV-B, située à 100 m à l'est de la maison IV-B, isolée comme elle des autres structures du Jebel Mudawwar par sa position sur le plateau sommital du site. Dans l'angle nord-ouest du bâtiment se développe le secteur originellement couvert de briques crues et formant une possible salle de réception tripartite. En raison de la très mauvaise préservation de ces élévations en briques crues, l'emplacement des portes dans ce secteur n'a pu être arrêté.

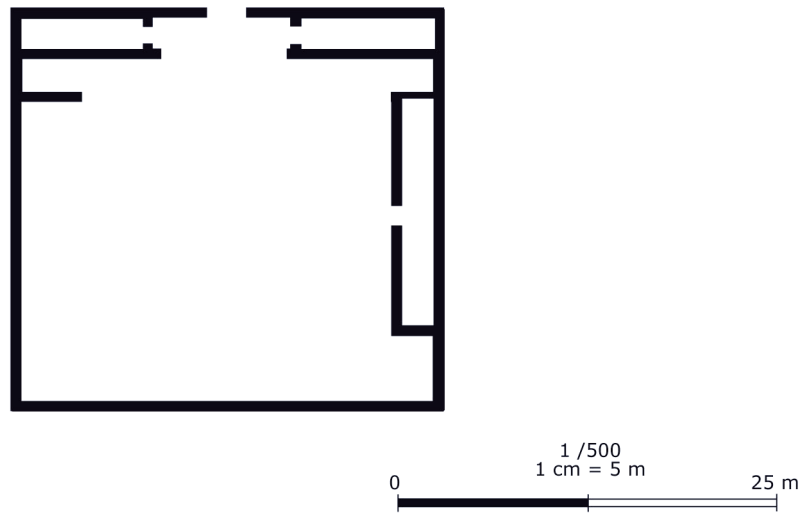


Figure 9 : plan du bâtiment IV-D dont les dimensions, la symétrie de conception et la faible emprise des pièces couvertes laissent envisager une interprétation comme bâtiment communautaire ou collectif .

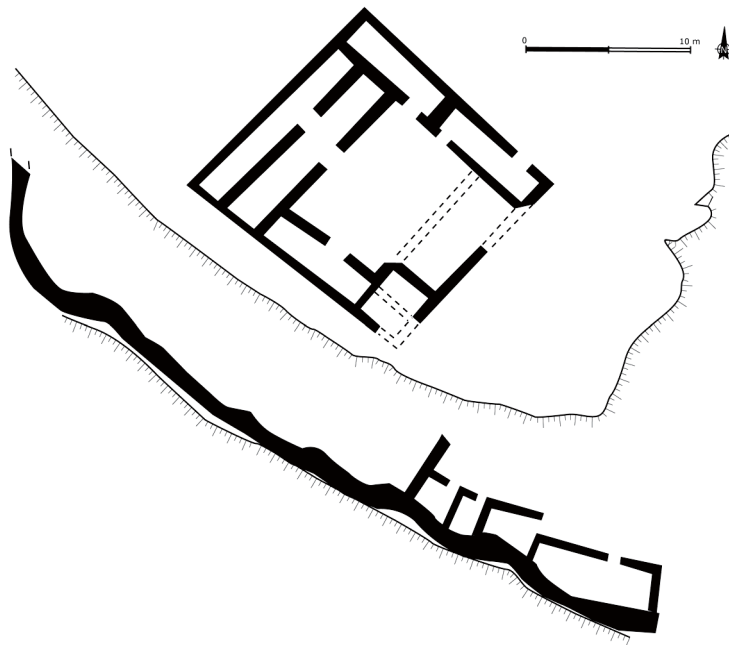


Figure 10 : plan de la structure I-A sur le rebord sud du plateau I : surplombant directement le chemin de ronde d'environ 2 m et les casemates associées à cette portion de courtine, le bâtiment affiche un plan original à deux pièces de plan barlong accessibles en enfilade (côté nord-ouest) et possède dans son angle sud un petit espace possiblement interprétable comme un escalier menant soit à un toit en terrasse, soit à un étage supérieur, soit à une tour de surveillance, en lien avec le chemin de ronde.

Si le contrôle du territoire semble ainsi une vocation évidente pour ce poste d'observation privilégié, l'éventualité d'un site de refuge, dans la capacité de résister à un assaut, n'est pas à écarter. La présence de potentielles retenues d'eau au coeur du site plaide en ce sens. La fonction de ces retenues ne paraît en effet pas être liée à des usages agricoles dans les zones basses : aucune prise d'eau, aucun canal d'irrigation n'a été identifié aux abords de ces constructions. Mais le ramassage de surface de céramique effectué sur tout le Jebel a livré deux tessons très caractéristiques provenant de godets de noria (très fragmentaires), retrouvés non pas dans les fonds de ravine, où les éboulements et les ensablements interdisent le plus souvent le ramassage de mobilier, mais dans un secteur de haut plateau, en surplomb des barrages. Même s'il convient de ne pas écarter l'hypothèse du réemploi de ces godets de norias pour un tout autre usage que celui des pratiques hydrauliques, ces tessons renforcent l'hypothèse de l'exploitation de ces plans d'eau artificiels pour la consommation domestique ou animale au sein même du Mudawwar. Il resterait toutefois à déterminer les modalités de fonctionnement de ces machines élévatoires puisque le caractère abrupt des reliefs de la montagne rend périlleuses l'installation et l'exploitation, notamment par traction animale, d'une telle machinerie. Peut-être faut-il songer à des systèmes hydrauliques plus légers que ceux des roues à arbres de transmission, bien connues ailleurs autour de la Méditerranée, et s'inspirer de systèmes de puisage encore en usage aujourd'hui au Sahara mettant en oeuvre le halage ou encore des contrepoids : les godets de noria auraient alors été employés comme de simples puisettes. Ainsi les quatre barrages du Jebel Mudawwar, combinés à la présence d'un système défensif important, rendent possible, du moins pour quelques temps et en cas de période d'humidité, la subsistance en autarcie à l'intérieur du site, c'est-à-dire le soutien d'un état de siège ou la constitution d'un refuge pour des hommes et du bétail en cas de danger.

Car le Mudawwar n'est pas seulement un site défensif : c'est également un site d'habitat. Les 18 maisons recensées sur la montagne prouvent la présence permanente de résidents sur place, qu'il est peut-être possible d'évaluer à plusieurs centaines de personnes. L'existence d'enclos à bétail et d'un possible *muṣallā* de belles dimensions confirme cette interprétation. Cet habitat peut être classé en deux catégories : les maisons « modestes » d'une part, les plus nombreuses, au plan normalisé, agglutinées les unes aux autres au sommet du plateau II et dans la moitié nord du plateau IV, sans aménagement particulier si ce n'est, comme toutes les autres, un espace extérieur et des pièces monocellulaires qui pourraient avoir été affectées à des fonctions spécifiques (cuisine, stockage et repos) ; les habitats cossus d'autre part, au nombre de deux, tous les deux installés, à quelques distances l'un de l'autre, au sommet du plateau IV, point culminant du site. Ces deux dernières maisons accumulent des aménagements spécifiques qui traduisent certainement le rang social élevé de leurs propriétaires : un enclos à bétail (ou à montures), une double cour avec peut-être un usage strictement privé pour l'une et semi-public pour l'autre, et des latrines pour la maison IV-A ; un secteur de conception architecturale originale pour la maison IV-B, constitué d'un espace tripartite couvert par des voûtes ou des coupoles ouvrant sur une galerie, espace qui pourrait s'apparenter à une pièce de réception particulièrement ouvragée. Ainsi, le sommet du plateau IV se distingue des autres secteurs domestiques du Mudawwar par l'isolement de ses deux demeures, par les aménagements spécifiques de ces maisons, par leur position topographique privilégiée en surplomb de toute la montagne, et surtout par le rayonnement dont elles bénéficient puisqu'elles sont parmi les rares à pouvoir embrasser du regard toutes les installations du Jebel Mudawwar, la zone basse située près de l'entrée du site, l'oasis du Tafilalt et le col du Tīzī U-Mk̄hāznī. En outre, c'est à proximité de ce secteur qu'est établi le *muṣallā* putatif, ce qui suggère que les habitants de ce quartier n'avaient pas à se déplacer loin et surtout à traverser les autres quartiers d'habitat s'ils souhaitaient y accomplir leur devoir rituel. Il est ainsi possible de conclure qu'au sein de l'habitat du Jebel Mudawwar,

une zone, le plateau IV, se distingue des autres « quartiers » par des aménagements pouvant être considérés comme des marqueurs sociaux de prestige : ils mettent en exergue une hiérarchie entre la population commune du site - dont on ignore les caractéristiques - et une certaine forme d'élite, dont là encore il est délicat de définir, à partir de la seule archéologie, les attributions.

4 - Collecte de mobilier et datation du site

Les prospections au Mudawwar ont donné lieu à une collecte systématique du mobilier de surface dans l'espoir de pouvoir apporter des propositions de datation au site. Le ramassage s'est révélé positif même si chaque structure n'a livré qu'un matériel en quantités résiduelles (en moyenne 5 tessons par structure). Cette rareté s'explique par l'omniprésence des éboulis, des déblais de destruction et des zones d'ensablement qui rendent inaccessibles les niveaux d'occupation. En dépit de leur nombre modeste (148 fragments au total dont l'écrasante majorité s'est révélée être non diagnostique), les tessons collectés ont livré des conclusions assez assurées et permis de mettre en évidence trois grandes qualités de ce site : une occupation médiévale, une fréquentation sur une assez courte durée et une culture matérielle pleinement liée à l'histoire de Sijilmassa¹².

Tout d'abord, les pièces découvertes trouvent toutes un parallèle parmi le mobilier mis au jour lors des fouilles organisées par le MAPS entre 1988 et 1998 sur le site archéologique principal de Sijilmassa, ce qui permet de lier, chronologiquement et culturellement, le Jebel Mudawwar au contexte médiéval de la ville caravanière. Tous les tessons collectés présentent en effet une pâte très comparable à celle des objets tirés des sondages archéologiques maroco-américains et aujourd'hui conservés dans les réserves du Centre d'Etudes et de Recherches Alaouites (CERA) de Rissani. Deux catégories d'objets peuvent être distinguées : des pièces tournées, majoritaires (121 fragments sur 148 soit 80 % environ), à la pâte claire, colorée, fine et dépourvue de dégraissant, le plus souvent sans décor ou simplement uniquement engobées de crème ; des tessons modelés, nettement moins nombreux (27 pièces sur 148 soit un peu moins de 20 %), en pâte semi-grossière, à dégraissant minéral de gravillons gris-noir et parfois dégraissant végétal, aux décors rares et limités à de simples motifs imprimés, généralement digités. Ces deux types de pâte sont tout à fait comparables à ceux recensés dans le tessonier de référence du MAPS et leur proportion respective est strictement identique à l'évaluation faite par la céramologue du programme, Nancy Benco, sur l'ensemble de la céramique collectée en fouilles en 1993.

La grande homogénéité architecturale présentée par tous les vestiges du Mudawwar incite à penser que l'occupation principale du site, celle justement représentée par cette architecture, a été de courte durée puisqu'aucune reprise de maçonnerie, aucune structure de conception différente, n'a été recensée sur la table rocheuse. Seuls quelques abris de bergers, en pierres sèches, ont été repérés dans le secteur de la grotte et du grand enclos à bestiaux du plateau I, soulignant l'existence effective d'une occupation résiduelle, peut-être très récente. Ainsi, il serait logique que tous les tessons collectés tendent à appartenir à la même phase chronologique. Malheureusement, au regard de la petite quantité de fragments récoltés (148 au total), seule une faible proportion présente un faciès porteur d'indications chronologiques sûres car, comme démontré dans l'analyse céramologique de notre travail doctoral (non publiée), le mobilier de Sijilmassa se caractérise par une assez grande homogénéité, notamment technique, tout au long de l'histoire médiévale, ce qui rend souvent malaisée la datation des pièces. Parmi les tessons diagnostiques figurent toutefois des éléments tournés et glaçurés en vert qui peuvent être assez sûrement datés postérieurement au 9^e siècle ap. J.-C., voire même au 10^e siècle. Parmi les rares tessons décorés, deux fragments de céramique fine à

¹². Des fouilles archéologiques, au moyen de sondages ponctuels, seront prochainement organisées sur le site du Jebel Mudawwar dans le but de préciser cette première estimation mais aussi les fonctions du site.

motifs ondulés incisés au peigne rappellent incontestablement les pièces au même type d'ornement du tessonier de référence : ces pièces semblent avoir été produites entre le 11^e et le début du 13^e siècle. Deux anses de jarres isolées, à ornement caractéristique de bouton denticulé, figurent parmi les objets récoltés : quoique la représentativité statistique de la périodisation céramique obtenue à partir des objets du tessonier du MAPS resterait à affiner, les anses de ce type inventoriées appartiennent toutes à la même phase des 11^e-début 13^e siècles que les motifs ondulés peignés. Ce même type d'anses a par ailleurs été retrouvé sur des jarres à filtre du site d'Iḡilīz, quant à lui daté assez certainement, pour sa principale phase d'occupation, du 12^e siècle, ce qui tendrait à confirmer l'attribution chronologique des objets sijilmassiens¹³. Enfin, les tessons récoltés au Mudawwar ont livré les restes de plusieurs petites jarres à filtre à motif de pétales incisés, très similaires aux exemples conservés dans le tessonier. Ces types d'objets récoltés en fouille ont été datés de la fin de la période I, c'est-à-dire des environs des premiers temps du 11^e siècle. Ainsi, les objets porteurs d'indications chronologiques solides récoltés au Mudawwar proposent un faisceau d'indices convergeant tous vers la période couvrant la fin du 10^e siècle au début du 13^e siècle après J.-C., voire le 11^e et le 12^e siècles seulement. Cet intervalle chronologique pousse donc à attribuer de manière assez certaine l'aménagement du Mudawwar aux siècles almoravide ou almohade.

5- Le Jebel Mudawwar dans le contexte almoravide

Une forteresse-refuge associée à Sijilmassa ?

Si le Mudawwar constitue un réel site d'habitat, avec ses maisons communes, ses maisons cossues, son mobilier céramique de service, son mobilier de stockage, ses aménagements hydrauliques, ses enclos à bêtes et ses sites cultuels, l'élément le plus remarquable de la montagne, ce qui en fait réellement la spécificité, demeure son système défensif. À la lumière des connaissances acquises au sujet des fortifications médiévales de l'extrême Ouest méditerranéen, le Jebel Mudawwar semble partager un certain nombre de points communs avec les forteresses-refuges recensées par centaines sur tout le territoire méridional d'al-Andalus et datées des 10^e-13^e siècles après J.-C. Une situation topographique de perchement relatif, une défense naturelle renforcée par des installations anthropiques, des réserves en eau, de l'habitat, de vastes espaces libres, un isolement mesuré à proximité d'un important groupement humain sont tout autant de caractéristiques qui pourraient faire du Jebel Mudawwar une parfaite forteresse-refuge en connexion directe avec Sijilmassa et sa population oasisienne¹⁴. De fait, al-Bakrī et al-Idrīsī se font l'écho de l'existence de plusieurs *Huṣūn* (« forteresses / sites fortifiés ») dans les environs immédiats de Sijilmassa, c'est-à-dire à moins d'une étape de la ville. Deux à trois sites figurent dans l'ouvrage d'al-Bakrī : le premier, *Hiṣn al-Minādiya*, n'est pas précisément localisé mais est considéré comme proche de la ville¹⁵ ; le second, nommé *Tassagdalt*, un toponyme berbère assez commun¹⁶, est décrit avec plus de précision par l'auteur andalou puisqu'il le localise à 12 miles à l'extérieur de la ville de Sijilmassa et rapporte qu'il a été le lieu d'un épisode historique majeur puisqu'il a servi précisément de refuge au prince midraride Ibn

¹³. Mobilier récolté dans le secteur de la *māhḍra* et de la *Ḳaṣba* (zone 5, espace 74 ; zone 4, espace 4). Source non publiée : Ettahiri A. S.-Fili A.-Van Staëvel J. P., *La montagne d'Iḡilīz et le pays de Arghen. Enquête archéologique sur les débuts de l'empire almohade au Maroc – Rapport d'activités pour l'année 2011*, p.130 ; Ettahiri A. S.-Fili A.-Van Staëvel J. P., *La montagne d'Iḡilīz et le pays de Arghen. Enquête archéologique sur les débuts de l'empire almohade au Maroc – Rapport d'activités pour l'année 2013*, planche.

¹⁴. Pour un développement au sujet des similitudes du Jebel Mudawwar avec les forteresses communautaires du Maghreb e - trême et des références bibliographiques adéquates, consulter Capel 2016, p. 114-116.

¹⁵. Al-Bakrī, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, p. 127 ; Al-Bakrī, *Description*, p. 264.

¹⁶. Laoust 1934, p. 121-122.

al-Fath lorsque sa ville s'est trouvée prise sous l'assaut fatimide de 347/958¹⁷ ; une dernière mention concerne un *Ḥiṣn* Ibn Midrār, soit sans doute une propriété princière puisqu'il est associé au nom des souverains de la ville, mais situé de manière plus éloignée, entre une et deux étapes de Sijilmassa, sur la route de Kairouan¹⁸. Malheureusement, dans aucun de ces trois cas, l'association avec le Jebel Mudawwar ne peut être certifiée au regard des seuls indices rapportés par l'auteur andalou. Certes, la distance de 12 miles évoquée pour le site de *Tassagdalt* et sa fonction avérée de refuge en temps de crise pourraient correspondre au Mudawwar : mais le mobilier datant la forteresse des 11^e-12^e siècles ne s'accorde pas avec une fréquentation d'époque midraride (8^e-10^e siècles). Chez al-Īdrīsī, plusieurs *Huṣūn* sont signalés sur la route de Fès : le plus proche de Sijilmassa, qu'il est donc possible de situer le long de la vallée du Ziz entre une et deux étapes au nord de la ville, est une Dār al-Murābiṭīn, dont l'auteur sicilien précise qu'il s'agit bien d'un *Ḥiṣn*¹⁹. Le nom du site, invoquant un *ribat*, peut laisser penser qu'une construction fortifiée se dressait effectivement sur ce lieu. La double acception du Dār al-Murābiṭīn pourrait par ailleurs renvoyer à une origine almoravide de ce *Ḥiṣn* : dans ce cas, pour des questions de chronologie, elle pourrait rendre l'association avec le Mudawwar pertinente. Mais ici, c'est la localisation du site, très clairement implanté dans la vallée du Ziz, au nord de Sijilmassa, qui rend finalement difficile l'identification de cette Dār al-Murābiṭīn avec le Jebel Mudawwar. Cette seconde piste semble donc également s'éteindre même si elle ne remet pas directement en cause le possible statut de *Ḥiṣn* du Jebel Mudawwar.

L'hypothèse d'une forteresse étatique almoravide

Si la littérature historique ne permet pas d'écarter l'hypothèse d'un Mudawwar conçu comme une forteresse-refuge communautaire par la population de Sijilmassa, ce sont finalement des arguments archéologiques qui s'opposent à cette idée : d'une part, la sophistication et l'ampleur des aménagements défensifs de nature militaire, d'autre part la standardisation et le nombre élevé de structures d'habitat, organisées qui plus est selon une nette hiérarchisation sociale, vont à l'encontre de l'hypothèse d'un site uniquement réservé au refuge ponctuel et géré de manière collective et égalitaire. Ces deux éléments suggèrent davantage l'intervention d'un pouvoir de type étatique. Or, aux 11^e et 12^e siècles, époque de l'occupation principale du Jebel Mudawwar, l'histoire garde le souvenir d'un grand programme étatique de fortifications ayant touché tout le territoire marocain : celui mis en oeuvre par les Almoravides au moment de l'émergence du mouvement almohade contre lequel les maîtres de Marrakech auraient lutté en faisant édifier *ex-nihilo* un maillage de forteresses de défense, destinées à juguler, finalement vainement, l'avancée des troupes almohades. Les modalités de la mise en place de ce programme défensif, rapporté aux alentours de 1150 par l'historiographe almohade al-Baydhaq²⁰, ont été récemment discutées dans une démonstration convaincante de Yassir Benhima remettant en cause le caractère entièrement planifié de ce maillage défensif : en effet, si l'analyse fine développée par Y. Benhima de ce récit hagiographique à la gloire de la suprématie almohade ne remet pas en cause l'existence de forteresses érigées - ou réaménagées - à l'époque almoravide, elle souligne que le contexte d'édification de ces structures n'aurait pas tant été celui de la défense du territoire face aux attaques almohades dans le second quart du 12^e siècle que, plusieurs décennies auparavant, celui du maillage administratif et militaire de territoires au moment de la conquête almoravide et de la mise sous contrôle de provinces par les maîtres de Marrakech²¹.

¹⁷. Al-Bakrī, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, p. 151 ; Al-Bakrī, *Description*, p. 289.

¹⁸. Al-Bakrī, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, p. 152 ; Al-Bakrī, *Description*, p. 289.

¹⁹. Al-Īdrīsī, *L'Afrique dans le Uns*, § 75.

²⁰. Al-Baydhaq, *Kitāb akhbār*, p. 218-222.

²¹. Benhima 2001, p. 262-269. Pour un exposé de ce travail dans la perspective du Jebel Mudawwar, consulter Capel 2016, p. 117-118.

Rares sont aujourd'hui les sites mentionnés par al-Baydhaq à avoir été précisément localisés et caractérisés d'un point de vue archéologique. Le plus important d'entre eux est la forteresse du Tasghimmūt, située à une quarantaine de kilomètres au sud-est de Marrakech où, depuis les piémonts du Haut-Atlas, elle domine directement la région du Haouz et l'ancienne capitale d'Aghmāt. Ce site a fait l'objet, depuis les années 1920, de plusieurs missions de prospections archéologiques, dûment documentées, ce qui permet aujourd'hui d'avoir une idée assez précise de l'histoire du lieu et de sa morphologie²². D'après al-Baydhaq, le Tasghimmūt est la première des forteresses almoravides à avoir été érigée pour contrer la progression des Almohades au sortir du Haut Atlas. Sa prise, réputée aisée, survient très tôt, peut-être dès 517/1123-1124, c'est-à-dire dès les premiers raids sur la région de Marrakech : elle donne lieu à un important butin de guerre. Mais comme le suggère la démonstration de Yassir Benhima, ce site est sans doute de fréquentation plus beaucoup ancienne que sa fondation supposée aux environs de 1120 pour faire face aux Almohades car sa morphologie ne se prête pas du tout, en raison de l'immensité du site, à une fonction défensive : cette structure semble plutôt adaptée au regroupement de troupes et donc à la surveillance du territoire et paraît donc plus probablement appartenir à un programme de fortifications étatiques de contrôle administratif et territorial qu'à un poste fortifié de protection et de défense. En conséquence, le Tasghimmūt appartient certainement à une catégorie de places fortes édifiées dès le début de la période almoravide et destinées au cantonnement militaire et à l'affirmation politique, administrative et fiscale de l'État central almoravide sur ses territoires récemment dominés. Sa position géographique au débouché de l'Atlas, en fait par ailleurs un poste de contrôle privilégié sur la route reliant Aghmāt à Sijilmasa, via la vallée du Dar'a ou du Dadès.

Force est de constater que ce site présente plusieurs similitudes avec le Jebel Mudawwar : hormis un profil topographique très comparable, les deux sites ont en commun une ligne de défense ininterrompue suivant les limites du massif, un important dispositif hydraulique mettant en jeu des barrages et destiné à la formation de réserves en eau, des secteurs d'habitat, dont une zone au statut privilégié, et enfin une remarquable monumentalité des installations. Cette similitude morphologique entre le Jebel Mudawwar et le Tasghimmūt invite à interpréter le site filalien de la même manière que le site haouzien. La forteresse du Jebel Mudawwar pourrait être une fondation almoravide, destinée à surveiller et contrôler la province de Sijilmasa par le biais de l'établissement à demeure d'une garnison militaire et à imposer, y compris symboliquement par une manifestation physique spectaculaire dans le paysage, l'autorité du pouvoir de Marrakech. Il conviendrait donc de rattacher le Mudawwar à des campagnes de construction antérieures à la poussée almohade - laquelle était avant tout dirigée vers les zones montagneuses et le nord du Maghreb tandis que le Tafilalt ne semble pas avoir été, dans un premier temps du moins, un enjeu majeur pour 'Abd el-Mu'min puisqu'il n'en mène la conquête que tardivement, peu de temps avant la prise de Marrakech - : ces campagnes de grand travaux auraient pu appuyer la mise en place du maillage territorial des Almoravides dans leurs premières années d'exercice au Maghreb, c'est-à-dire entre le milieu et la fin du 11^e siècle. Ainsi, les gouverneurs almoravides de Sijilmasa - conquise définitivement en 450/1058 - auraient été épaulés par l'installation, à peu de distance de la ville, là où il est aisé de pacager les chameaux, d'une unité de l'armée. Cette unité aurait pu être composée d'une part de troupes (et possiblement de leurs familles), établies dans les maisons communes du site rassemblées sur le plateau II, et d'autre part d'un commandement, regroupé sur la zone privilégiée du plateau IV, autour du chef militaire installé dans les maisons IV-A ou IV-B, et de ses officiers établis dans les maisons situées en contrebas autour du *muṣallā*. Des casemates et des guérites de surveillance

²². Basset-Terrasse 1927 ; Allain-Meunié 1951 ; Cressier-Erbati 1999.

étaient investies par des rondes de militaires auprès des structures défensives (murailles nord, est et ouest) tandis que la maison du plateau I-A pouvait peut-être accueillir un poste de commandement directement connecté à la défense du site. Sur le plateau II enfin, le bâtiment D, établi au cœur de la zone de cantonnement, devait faire office de lieu de rassemblement des troupes ou de lieu de stockage en raison de ses vastes dimensions et de son accès aisé. Les barrages sur les ravines auraient assuré, en théorie du moins car leur efficacité resterait à prouver, l'approvisionnement en eau et l'autonomie de la garnison. Les troupes ainsi postées pouvaient être mobilisées rapidement pour intervenir sur tout le Tafilalt, et notamment à Sijilmassa, accessibles en quelques dizaines de minutes par course de chameau. Et cet appui était sans doute crucial pour les Almoravides, face à une ville rebelle dont il avait fallu entreprendre la conquête à deux reprises.

Mais surtout, le poste du Mudawwar était certainement en premier lieu destiné au contrôle du territoire et tout particulièrement au contrôle des circulations sur ce territoire, circulations ô combien fondamentales au Tafilalt, terre de transit d'hommes et de marchandises, en provenance ou en partance pour de longues caravanes. En se postant au Mudawwar, les Almoravides se placent dans une position géographique incontournable dès lors qu'une caravane veut quitter la région par l'ouest ou en débouche : en effet, le Jebel Mudawwar se situe, hasard de la géologie, à 9 km du col du Tīzī U-Mk̄haznī, itinéraire aisé à travers les derniers contreforts de l'Ougnaté qui bordent à l'ouest le Tafilalt, et à ce titre point de passage très ancien sur la route de Dar'ā. Or, cette route du Dar'ā est, à la veille de la conquête almoravide, la route principale qui relie Sijilmassa au Soudan, source principale d'approvisionnement en or, car à cette époque, Sijilmassa est encore étroitement connectée à Tegdaoust, qu'il est d'usage de rallier par les mines de cuivre du Sous. Cet itinéraire occidental impose donc de quitter Sijilmassa, puis d'y revenir, par l'ouest - et non par le sud - et donc de passer nécessairement au pied du Jebel Mudawwar. Cet itinéraire de l'or est d'ailleurs très bien décrit, étape par étape par al-Bakrī et ce récit confirme que la route entre Sijilmassa et Dar'ā (et par extension le Soudan) passait bien par les environs du Mudawwar²³. Il était ainsi aisé depuis ce site de contrôler et taxer toutes les caravanes qui entraient et sortaient du territoire de Sijilmassa par ce col. Le nom du col ouvrant l'accès à Sijilmassa conserve peut-être même, dans sa toponymie actuelle – dont l'ancienneté n'est pas connue –, le souvenir de cette prérogative de Marrakech : car l'expression Tīzī U-Mk̄haznī, soit le « col du Makhzen », est une allusion directe au statut étatique de ce passage. On pourrait objecter pourtant qu'al-Bakrī ne signale pas le Mudawwar sur l'itinéraire du Dar'ā alors qu'il devait pourtant constituer une escale obligatoire et un point de repère marquant avant l'arrivée à Sijilmassa : ce silence renforce l'hypothèse d'une fondation almoravide, et donc postérieure aux écrits d'al-Bakrī.

Un dernier indice pourrait valider définitivement l'attribution du Mudawwar aux Almoravides et même aux toutes premières années de leur autorité. Cet indice est fourni par Ibn 'Idhārī, qui relate qu'en 464/1071-1072, soit moins de quinze années après la prise définitive de la ville et alors que le pouvoir est entre les mains de Yūsuf ibn Tāshfin installé à Aghmāt, des tribus des environs de Sijilmassa se soulèvent contre le pouvoir almoravide. Abū Bakr est à cette époque en tournée dans le désert, loin de la capitale saharienne, tenue à ce moment par son fils (ou son neveu) Ibrāhīm. Depuis Aghmāt, Yūsuf ibn Tāshfin rassemble seul une armée destinée à contrer la révolte et l'envoie mater les rebelles tout en pillant les tribus zénètes du Tafilalt et des alentours. Il installe plusieurs garnisons (*rattaba*) à demeure à travers la région pour contrôler davantage la province turbulente²⁴. Derrière ce redéploiement militaire, il est très possible de voir la construction de forteresses destinées à pacifier les populations et à maîtriser le territoire. La localisation de ces forteresses n'est pas précisée,

²³. Al-Bakrī, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, p. 155-156 ; al-Bakrī, *Description*, p. 297-296 ; Allain- Meunié 1956, p. 306.

²⁴. Ibn 'Idhārī, *Al-Bayān*, 4, p. 22 ; Ibn 'Idhārī, *Nuevos fragmentos*, p. 47.

ni même la distance à laquelle elles se tenaient de Sijilmasa mais cet événement est peut-être le facteur précis à l'origine de l'établissement du Mudawwar. La construction du site serait ainsi directement évoquée par les textes et pourrait être datée des environs de 464/1071-1072, ce qui conforte totalement l'estimation de datation déjà tirée de l'examen du mobilier céramique et serait pleinement compatible également avec les indications chronologiques associées aux petites jarres à filtre à motifs gravés de pétales qui semblent avoir été produites au plus tard au milieu du 11^e siècle. Cette expansion militaire marque le début d'un changement de stratégie dans l'organisation des forces armées almoravides, désormais pleinement dirigées par Yūsuf ibn Tāshfīn : ce dernier rompt en effet avec l'ancienne élite militaire tribale à chameau et l'esprit de clan des premiers temps du mouvement pour, à partir des années 464-467, « professionnaliser », c'est-à-dire étatiser, les nouvelles troupes. Divisée en corps, cette armée intègre désormais des esclaves noirs et étrangers, élargit l'accès aux charges de commandement à toutes les composantes tribales de l'empire, forme des corps d'officiers et généralise l'usage du cheval. Cette réforme annonce les succès militaires à venir sur le Maghreb et al-Andalus²⁵. Le Tafilalt aura ainsi peut-être servi de zone de test grandeur nature à cette nouvelle orientation stratégique.

En guise de conclusion, il convient de rappeler que la conquête almoravide de Sijilmasa a marqué, pour ces gens du *ribāt*, un tournant décisif dans la structuration politique et économique de leur puissance. Grâce à la prise de Sijilmasa, les Almoravides mettaient la main sur une grande partie des arrivées d'or soudanais. Mais plus encore, en occupant dans le même temps de grands espaces sahariens, ils pouvaient également en contrôler l'acheminement, par le biais de Tedgaoust ou, plus probablement dans un second temps, par la voie orientale ralliant directement Ghana via Oualata. Cette position territoriale stratégique est à l'origine de la puissance pécuniaire des Almoravides. De fait, cette manne économique représentait pour eux la possibilité de transformer leur modeste émirat saharien, isolé des grands centres politiques maghrébins ou sahéliens, en un empire à la puissance inédite. Dès 450/1058, soit immédiatement après la seconde prise de la ville, Sijilmasa frappe déjà les dinars almoravides, indispensables à la progression militaire et politique de la nouvelle puissance. La ville est donc immédiatement intégrée au système financier du futur empire dont elle représente le socle, rendant ainsi possible tout essor armé et donc tout déploiement territorial. Ce statut particulier de Sijilmasa justifiait à lui seul sa conquête. Par la suite, la ville conserve longtemps cette position prépondérante dans l'économie almoravide : pendant plus de quarante ans (de 450/1058 à 493/1100), elle sera le seul atelier de frappe monétaire de l'empire, produisant tous les dinars d'or utilisés par les maîtres de Marrakech. Sijilmasa constitue donc l'appui stratégique à la conquête d'Aghmāt, à la fondation de Marrakech, aux tentatives de marche sur Ghana, à la progression vers la Méditerranée et le Maghreb central, à la lutte contre les *Barghwāta* et même aux premières incursions en al-Andalus. Ainsi, Sijilmasa, plus qu'une capitale régionale, se révèle être un site crucial pour les Almoravides sur lequel ils se devaient donc d'instaurer un contrôle étroit : le Jebel Mudawwar en a sans doute représenté - un temps durant - le principal outil.

²⁵. Lagardère 1979, p. 100.

Bibliographie

Sources

Al-Bakrī, 1911, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, Alger.

Al-Bakrī, 1913, *Description de l'Afrique septentrionale*, Alger.

Al-Bayḏhaq, 1928, *Kitāb akhbār al-Mahdī ibn Tūmart wa-ibtidā' dawlat al-muwahhidīn*, édition et traduction française É. Lévi-Provençal, *Fragments inédits d'histoire almohade : fragments manuscrits du 'Legajo' 1919 du fons arabe de l'Escorial*, Paris.

Ibn 'Idhārī, 1983, *Al-Bayān al-mughrib fī akhbār al-Andalus wa-l-Maghrib*, Beyrouth.

Ibn 'Idhārī, 1963, *Al-Bayān al-Mughrib : nuevos fragmentos almorávides y almohades*, traduction espagnole A. Huici Miranda, Valence.

Al-Idrīsī, 2010, *L'Afrique dans le Uns al-Muhaj wa-rawḍ al-furadj d'al-Idrīsī*, Louvain.

Ouvrages et études

Allain Ch. et Meunié J., 1951, Recherches archéologiques au Tasghimout des Mesfouia, *Hespéris* 38, p. 381-405.

Basset H. et Terrasse H., 1927, Sanctuaires et forteresses almohades (suite). Le ribāṭ de Tit. Le Tasghimout, *Hespéris* 7, p. 117-171.

Benhima Y., 2001, Fortifications étatiques et fortifications communautaires au Maroc à l'époque almoravide (XI^e-XII^e s.), *Mil Anos de Fortificações na Péninsula Ibérica e no Maghreb (500-1500)*, Torremocha Silva A., Navarro Luengo I., Salado Escaño J.-B., *Actas de Simpósio Internacional sobre Castelos*, Fernandes-Feirreira I. C. (dir.), Lisbonne-Palmela, p. 213-227.

Capel C., 2016, Jebel Mudawwar : une montagne fortifiée au Sahara. Site étatique ou site communautaire ?, *Appréhension et qualification des espaces au sein du site archéologique*, Bourrouilh A., Haidar Vela N. et Paris P.-E. (éds.), *ArchéoDoct* 8, p. 101-122.

Cressier P. et Erbatī L., 1999, Note sur la forteresse almoravide de Tāsgīmūt, *Archéologie Islamique* 8-9, p. 55-66.

Fentress E., 1987, The House of the Prophet : North African Islamic Housing, *Archeologia Medievale : cultura materiale, insediamenti, territorio* 14, p. 47-67.

Fentress E., 2000, Social Relations and Domestic Space in the Maghreb, *Maisons et espaces domestiques dans le monde méditerranéen au Moyen-Âge*, Bazzana A., Hubert É. (éds.), *Castrum* 6, Rome-Madrid, p. 15-26.

Gutiérrez Lloret S., 2012, Gramática de la casa. Perspectivas de análisis arqueológico de los espacios domésticos medievales en la península Ibérica (siglos VII-XIII), *Arqueología de la arquitectura* 9, p. 141-166.

Gutiérrez-Lloret S. et Cañavete Castejón V., 2012, Casas y cosas : espacios y funcionalidad en las viviendas emirales del Tolmo de Minateda (Hell'n, Albacete), *Cuadernos de Madīnat al-Zahrā* 7, p. 123-148.

Lagardère V., 1979, Esquisse de l'organisation militaire des Murābitūn à l'époque de Yūsuf ibn Tāshfīn, 430 H/1039 à 500 H/1106, *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 27, p. 99-114.

Laoust É., 1934, L'habitation chez les transhumants du Maroc central (suite et fin), *Hespéris* 18, p. 109-196.

Messier R., 2006, The Transformation of Sijilmāsa, *Studi Magrebini, n. s.* 4, p. 247-257.

Pascon P., 1956, La Gara Medouar, *Hespéris* 43, p. 226-232.